

Aymar de Roussillon testa le 10 mars 1365 (n. st.) et sa mort arriva vers la fin du même mois. Dans son testament il institua pour héritière universelle, Alix, sa fille unique, épouse d'Humbert de Thoire-Villars, damoiseau. Il élut sa sépulture dans la chapelle des Roussillon de l'église de Saint-Maurice de Vienne, où ses prédécesseurs étaient inhumés. Il donna à un des fils d'Ainard de la Tour, seigneur de Vinay, qui avait épousé une de ses nièces, la terre de Surieu et à Recordance de la Tour 500 florins d'or. Enfin il fit remise à ses sujets de la terre de Roussillon des lods et plaids qu'ils pouvaient encore lui devoir. Ses exécuteurs testamentaires furent Ainard de la Tour, seigneur de Vinay, Jean Guichard, surnommé Bochu, Guigonin de Surieu, dit Corbellon, chevaliers, et Guillaume de Seissuel, damoiseau, châtelain de Roussillon (1).

Avec lui s'éteignait la descendance masculine des seigneurs de Roussillon-Annonay. Cette noble famille avait eu, dans nos contrées, toutes les illustrations et tous les honneurs qu'on pouvait obtenir aux temps de la féodalité. Dans l'Église comme dans la carrière des armes, on les vit au premier rang partout, et leur puissance était semblable à celle de ces grands vassaux de premier ordre qui traitèrent souvent d'égal à égal avec la royauté. Ses représentants eurent sans doute toute la rudesse des mœurs de leur époque. Mais si l'histoire a gardé le souvenir de leurs excès, elle n'a point oublié non plus leur générosité et leur renommée de vaillants chevaliers.

Après Aymar, le nom de Roussillon ne se retrouve

(1) Chorier. *Hist. du Dauphiné*, II, p. 358. — Huillard-Bréholles. *Inventaire*, etc., n° 2908.